

effet, elle fit appel à tout ce qu'un cœur maternel peut suggérer ; je répondis toujours :

—Mère, je ne veux pas, je ne puis pas ; si tu veux rester auprès de ton enfant, sois la bienvenue ; mais retourner en esclavage, jamais !

Irritée, elle jura qu'à partir de ce moment elle ne me verrait plus et elle me quitta sans me dire un dernier adieu.

J'allais céder, mais une force supérieure me retint, et tout triste, les yeux mouillés de larmes, je me rendis en classe. Pauvre mère ! Ah ! si tu savais aujourd'hui le bonheur de ton enfant, toi qui l'as soigné dans son jeune âge avec tant d'amour et de sacrifices, tu ne refuserais pas de partager son sort ! Mon Dieu, rendez-moi ma mère et mes sœurs ! Sainte Monique, vous qui avez tant prié et tant pleuré pour votre Augustin, écoutez aujourd'hui la prière d'un enfant pour sa mère et pour ses sœurs chéries !

CHRÉTIEN !

Neuf mois après je recevais les sacrements de baptême et de confirmation. C'était le 12 juin 1874, fête du Cœur sacré de Jésus. Monseigneur voulut témoigner son amour pour sa chère Nigritie en me donnant son nom.

Appelé en Europe par les affaires de sa mission, Sa Grandeur partit d'El-Obeïd en 1875 ; je l'accompagnai avec un autre jeune nègre. L'intention de ce vénéré Père, qui occupera, jusqu'à mon dernier soupir, la place d'honneur dans mon cœur, était de nous conduire à Rome et de nous faire étudier dans le collège de la Propagande. Je lui en serai toujours reconnaissant, car, si je ne puis oublier mes parents pour tout ce qu'ils ont fait pour moi, je serais le plus ingrat des hommes si je ne proclamais bien haut les bienfaits immenses dont la Sacré Congrégation me combla. Je dois l'existence à Dieu et à mes parents ; mais je dois le bienfait de l'instruction et ma vocation ecclésiastique à mes supérieurs, aux missionnaires qui se sacrifient tous les jours pour la conversion de mes malheureux compatriotes.

..*

Arrivé à Vérone en 1876, je m'appliquai à l'étude des élé-